

3.1.3 Guerre civile russe

Les adversaires

La **guerre civile russe** est l'ensemble des événements qui déchirent la Russie durant trois années, du début de 1918 à la fin de 1921. Elle se situe dans le prolongement de la révolution russe d'Octobre 1917.

La guerre civile russe n'oppose pas simplement les révolutionnaires bolcheviques aux « Blancs » monarchistes partisans du retour à l'ancien régime tsariste. La violence ruineuse du conflit n'est pas dû non plus qu'au choc des terreur « blanche » et « rouge » décidées d'en-haut. Cette guerre civile est d'abord un chaos indescriptible et très violent, où l'État et la société russes se sont désintégrés sous la poussée de multiples forces centrifuges, jusqu'à leur reconstruction et leur reprise en main par les bolcheviks victorieux.

La guerre a vu en effet les autres formations révolutionnaires (mencheviks, SR, anarchistes, députés de l'ex-Constituante) se battre également contre les bolcheviks, parfois de façon autonome, parfois au prix d'une collusion compromettante avec les généraux blancs. A quelques reprises, les forces blanches vont se battre entre elles. Les tentatives d'émancipation de minorités nationales, l'action des « armées vertes » paysannes (hostiles à la fois aux bolcheviks et aux Blancs), la défense de projets de société concurrents (Makhnovchina anarchiste en Ukraine), l'intervention étrangère, les multiples règlements de compte et les déchaînements de violence spontanés n'ont pu qu'ajouter aux troubles. Enfin, les retournements d'alliance et les divisions internes n'ont pas manqué, ni les retournements de situation : Kiev change ainsi 14 fois de main pendant la guerre.

Les bolcheviks ont bénéficié de leur organisation supérieure et de leur discipline. Bien qu'ils aient rencontré (et réprimé) des résistances populaires virulentes, leur programme a été finalement bien mieux reçu des masses que celui des Blancs, lequel tendait au retour pur et simple à l'état des choses antérieur. Le camp des opposants à la révolution d'Octobre a pâti de son hétérogénéité et de ses désunions.

Certains généraux « blancs » tels Kornilov se soucient en fait fort peu de rétablir la monarchie, et se voient très bien à la tête d'une République dictatoriale. Leurs projets préfigurent en partie les fascismes européens.

Les batailles

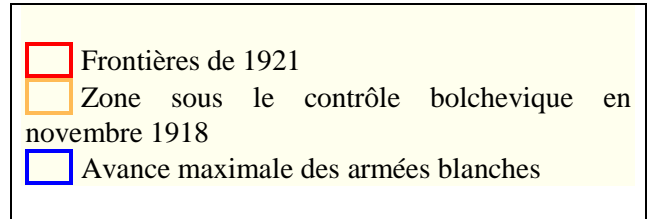
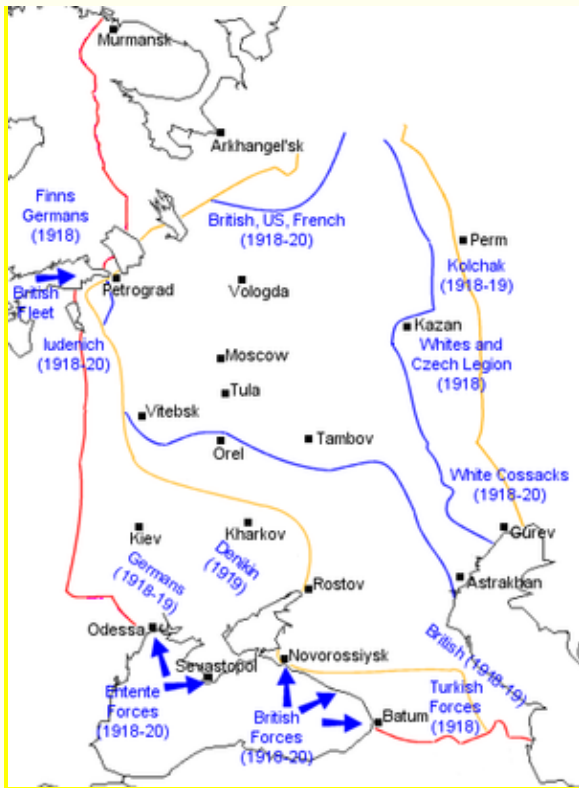
En janvier 1918, la révolution en Finlande, est réprimée par les « blancs », aidés par la division allemande du général Von der Goltz. La répression est brutale. Les prisonniers rouges sont abattus à la mitrailleuse dans des fossés. Il y a 35 000 morts dans un pays de 4 millions d'habitants. Pendant ce mois, l'armée rouge est constituée. En mars, les premières troupes britanniques arrive à Murmansk. Les hostilités commencent vraiment en mai, dans la région tchèque, lorsque des rebelles capture une large partie du chemin de fer Transsibérien.

À partir d'avril, les Alliés - Français et Britanniques - interviennent dans le nord et dans le sud du pays, mais d'abord pour contrer l'occupation allemande. Les bolcheviks ne sont pas initialement hostiles à leur arrivée - Trotski conseille même au soviet de Mourmansk d'accepter leur aide contre toute menace allemande, et laisse d'abord dans l'imprécision l'ennemi que la toute récente armée rouge aura à affronter : Allemands ou Alliés ? L'armistice de Rethondes prévoit par ailleurs l'annulation du désastreux traité de Brest-Litovsk que le gouvernement bolchevique a du conclure en mars 1918.

Ce n'est qu'après leur victoire de novembre 1918 que les Alliés prennent ouvertement position contre les Rouges et aux côtés des « Blancs ». Écœurés par le traité de Brest-Litovsk qui a permis au Kaiser de transférer ses divisions d'Est en Ouest et de manquer de peu de remporter la victoire en France. S'y mêle ensuite la peur de la contagion révolutionnaire. Comme le déclara Winston Churchill, certes anti-bolchevik particulièrement virulent même au regard des critères de l'époque, « le bolchevisme doit être étranglé dans son berceau ».

Cependant, son premier ministre Lloyd George expose le 22 juillet 1918 que « le type de gouvernement mis en place par les Russes ne regarde pas la Grande-Bretagne : république, État bolchevik ou monarchie ». Le président américain Wilson pense de même, et refuse de s'engager trop loin dans l'intervention.

À partir de l'été 1918, Anglais, Allemands, Français, Américains, Grecs, Polonais, Roumains et Japonais interviennent, mais l'aide est davantage matériel qu'humaine. Seulement les Américains vont envoyer des troupes pour empêcher les Japonais de conquérir des nouvelles terres.



Les deux camps principaux sont donc prêts à en découdre, et exempts de toute hésitation à recourir à la violence de masse. Trois fronts principaux se constituent par divers groupes nationaux qui mettent à profit la situation pour tenter de s'émanciper :

- au sud (L'Armée des Volontaires et celle des cosaques dans la région du Don, commandée par le général Dénikine),
- au nord-ouest (armée d'Ioudénitch),
- en Sibérie occidentale (armée de l'amiral Koltchak, renforcée par les 40 000 hommes de la Légion tchèque) à Omsk.

À ces trois fronts s'ajouteront d'autres forces blanches plus ou moins autonomes :

- en Sibérie orientale : les troupes cosaques de l'Ataman Semenov appuyées par un fort contingent de « conseillers » japonais ;
- en Mongolie : la division asiatique de cavalerie du baron balte Ungern von Sternberg.

Face à la conjugaison des menaces, le gouvernement soviétique, qui a déjà transféré la capitale de Petrograd à Moscou avant le début des périls, proclame la mobilisation générale et obligatoire. Trotski prend énergiquement la direction de l'Armée rouge: de près d'un million d'hommes à la fin de l'année 1918, elle en comptera plus de 5 millions deux années plus tard, volontaires ou conscrits de force (paysans).

Sillonnant le pays à bord de son train blindé vite légendaire, Trotski va d'un front à l'autre redresser la situation militaire, organiser les troupes et galvaniser les énergies. De même que de nombreux commissaires bolcheviques en mission, il associe étroitement dans son action une propagande à destination des masses et de leur éducation révolutionnaire (la célèbre agit-prop voulue par Lénine) et la conduite des combats militaires. Il rétablit dans les rangs une stricte discipline de fer, toute défaillance, contestation ou désertion étant implacablement châtiée (sous peine de mort). La désertion est un gros problème dans les deux camps surtout lorsque les hommes partent avec leur uniforme et leur arme. Pendant les batailles, il a ses propres troupes qui se tiennent en arrière pour empêcher une retraite.

Il n'hésite pas à recycler par milliers les « spécialistes bourgeois » compétents et autres anciens officiers tsaristes à rejoindre l'armée rouge au nom du salut de la patrie. Des commissaires politiques bolcheviques flanquent ces chefs militaires pour s'assurer de leur loyauté. Ce recours aux spécialistes de l'ancien régime suscite toutefois les méfiances et les critiques virulentes de nombreux vieux bolcheviks.

Dès l'été 1918, Trotski reprend l'important nœud de Kazan. À Tsarysye sur la Volga, clé des communications au sud de la Russie, il se heurte - déjà - à Staline et Vorochilov, qu'il fait rappeler à Moscou en septembre, la ville restant aux mains des bolcheviks. Puis l'Armée rouge défait une à une les armées blanches en commençant par Ioudenitch, qui échoue dans sa marche sur Petrograd, puis presque simultanément à la mi-novembre Koltchak et Denikine.

En 1920, la Pologne, mécontente de la ligne Curzon qui fixe ses limites à l'Est, envahit la Russie bolchevique. La contre-attaque de l'Armée rouge conduit le général Toukhatchevski jusqu'aux portes de Varsovie. Les bolcheviks sont soulevés par un immense espoir: la prise de Varsovie ouvrirait le chemin de Berlin, et permettrait l'exportation de la révolution par les armes.

Mais une grave désobéissance de Staline met soudain l'armée rouge en vulnérabilité stratégique. De surcroît, les Polonais, qui viennent juste de retrouver leur indépendance après un siècle et demi d'occupation étrangère, font bloc contre un envahisseur qu'ils voient d'abord comme russe avant de le voir comme révolutionnaire. Même les masses ouvrières ou juives ne manifestent aucune intention d'aider l'Armée rouge. En août 1920, l'armée polonaise remporte une éclatante victoire et repousse l'Armée rouge à plus de 200 km à l'est de la ligne Curzon. Moscou doit s'incliner par traité, et reconnaître la perte d'un important territoire. Toutefois, la défaite des Blancs à l'intérieur reste aussi inéluctable qu'avant.

Impact social

La Russie tsariste était de loin le pays d'Europe avec la plus lourde tradition de violence politique et sociale. La violence de la guerre civile russe ne doit donc pas qu'au choc des « Blancs » et des « Rouges ». Les bolcheviks n'ont souvent fait qu'assumer ou encourager des violences sociales spontanées, afin de les récupérer ou de donner l'impression qu'ils contrôlaient la situation.

Ce qui n'empêche pas non plus la multiplication des mesures officielles à partir de l'été 1918. La Tcheka gonfle ses effectifs et, en-dehors de toute légalité, donne la chasse aux opposants réels ou supposés, aux suspects, aux récalcitrants, ou encore aux marginaux. Elle participe à la mise hors-la-loi de l'Église orthodoxe : environ 1000 prêtres et 25 évêques auront péri en 1920. Au-delà, tout concourt déjà à mettre hors-la-loi quiconque ne partage pas la vision du monde. Elle sert aussi à prélever de force le ravitaillement chez les paysans, ou à briser un nombre croissant de grèves ouvrières. En août 1922, la guerre finie, l'État bolchevique organise aussi contre ses opposants vaincus le premier grand procès truqué de l'histoire soviétique : les chefs socialistes révolutionnaires, amalgamés à des accusés de droit commun et à des provocateurs, sont jugés au mépris de toutes les règles du droit, et condamnés pour certains à mort.

Poussée par Lénine et Trotski, la Tchèque inaugure un système de camps pour interner les suspects et les réprimés : on en compte 21 en 1919, plus de 100 en 1920, qui comptent 100 à 150 000 détenus à la fin de la guerre civile. Les Blancs finlandais et russes ont également eu recours à des camps, aux conditions de vie déplorable, tout comme les Polonais. Toutefois, seuls les camps bolcheviques ne disparaissent nullement avec la fin du conflit, le système concentrationnaire devenant permanent, bien que sa population connaisse une diminution sensible dans la première moitié des années 1920.

Trotski, qui a rétabli une discipline de fer dans l'Armée rouge, est aussi à l'origine de la « loi des otages » : les enfants et épouses d'officiers tsaristes recyclés par l'Armée rouge sont arrêtés et détenus pour s'assurer de la loyauté de l'homme - première introduction de la notion de *responsabilité collective* dans les pratiques soviétiques.

Début juillet, l'armée de Koltchak s'approche dangereusement de Iekaterinbourg, où sont enfermés le Tsar Nicolas II et sa famille. Le Comité central du parti bolchevique, alors favorable à un procès public du dernier des Romanov veut ramener Nicolas II et sa famille à Moscou et organiser le procès. Le 12 juillet, les officiers de l'armée rouge préviennent que la chute de la ville n'est plus qu'une question de jours. Lénine décide alors secrètement d'exécuter le tsar sans procès. Celui-ci est fusillé avec toute sa famille dans la nuit du 17 au 18 juillet 1918, une semaine avant que celle-ci ne tombe aux mains des blancs. Selon Marc Ferro, l'approche des armées blanches ne fournissait que le prétexte pour appliquer une décision arrêtée en fait de longue date. Les Blancs accueilleront la mort de la famille impériale avec assez d'indifférence.

La lutte la plus dure oppose surtout les bolcheviks - tout comme les Blancs - à des campagnes qui refusent souvent la conscription et les livraisons de céréales obligatoires. Les réquisitions forcées sont accomplies au prix d'exactions indescriptibles. Des paysans réfractaires à l'enrôlement se liguent dans les forêts et les campagnes, et se battent tour à tour ou simultanément contre les deux armées. Les campagnes cherchent ainsi à maintenir leur autonomie face à un pouvoir urbain traditionnellement mal accepté. Massacres et tortures sont monnaie courante dans l'un et l'autre camp. Les Blancs supplicient et abattent impitoyablement les bolcheviks faits prisonniers.

Bibliographie :

CORIN, Chris et FIEHN, Terry. *Communist russia under Lenin and Stalin*, Advanced history core texts, Londres, 2002, 330 pages.

Guerre civile russe, 8 septembre 2009, 9 septembre 2009, http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_russe.

Questions :

- 1- Nomme et décris les composantes des trois forces en présence.
- 2- Peut-on dire que toutes les armées sont unies ?
- 3- Quand, où et comment la guerre civile commence ?
- 4- Décris l'aide apportée par les alliés : qui ? quel côté et pourquoi (2 raisons) ? et l'impact.
- 5- Nomme l'endroit des cinq principaux fronts.
- 6- Explique trois mesures prises par Trotski pour atteindre la victoire.
- 7- Pourquoi les Bolchéviques vont être soulevés par un immense espoir ?
- 8- Fais ressortir cinq exemples pour illustrer le terrible impact de la guerre sur la population.